

Neptune, lui, s'était élancé vers le fiacre. Il dit quelques mots au cocher, lui mit un louis dans la main, et la lourde voiture commença à brûler le pavé sur les traces de la chaise de poste.

Dès le matin, le noir avait pressenti une journée orageuse. Avant de quitter sa mansarde, il s'était armé de toutes pièces, c'est-à-dire qu'il avait pris le reste de son pécule.

Tant qu'on resta dans Paris, le fiacre n'eut point trop de peine à suivre la chaise de poste. Il la gagna même quelque temps, et en passant le pont Louis XV, les deux chevaux de louage se trouvèrent un instant à marcher de front avec les coursiers de la poste.

Le mendiant ordonna aussitôt au cocher de céder le pas.

C'était l'ordre superflu. A peine, en effet, la chaise de poste fut-elle lancée sur le sable uni des Champs-Élysées, qu'une large distance s'établit entre elle et la voiture de louage.

— Ferme ! cria le mendiant par la portière.

— N'ayez pas peur, *bourgeois* ! répondit le cocher, en appuyant sur ce dernier mot avec une sournoise ironie ; nous les rattraperons à la montée.

En effet, à la côte qui précède la barrière de l'Étoile, le fiacre regagna le temps perdu. Il était traîné par des chevaux forts, mais vieux, dont les descentes rompaient les jambes.

À une lieue de la barrière, le cocher se retourna sur son siège.

— Ah ça, *bourgeois*, dit-il, où allons-nous comme ça ?

Neptune montra du doigt la chaise de poste.

— Connu ! répondit le cocher. Nous allons où ils vont, mais où vont-ils ?

— Va toujours ! cria Neptune avec impatience ; tu seras payé.

Le cocher allongea un coup de fouet à ses bêtes, et reprit l'entretien.

— Not' maître, dit-il, vous parlez bien ; mais j'ai deux bons chevaux que je suis en train de crever, et, sauf respect, vous ne m'avez pas l'air... ce qui s'appelle calé, là !

Neptune tira une douzaine de napoléons qu'il montra au cocher. Celui-ci fit aussitôt claquer son fouet avec enthousiasme.

— Dieu-de-Dieu ! murmura-t-il, faut croire que c'est un fier métier tout de même que d'être mauricaud !

À Saint-Germain-en-Laye, la chaise s'arrêta pour relayer. Le fiacre la dépassa, et prit de l'avance qu'il devait perdre bientôt.

Les deux chevaux commençaient à souffler déplorablement. Tout leur corps fumait, et de larges gouttes de sueurs coulaient à leurs flancs.

— Feront-ils bien encore deux postes comme cela ? demanda Neptune avec inquiétude.

— Deux postes ! répondit le cocher ; deux postes ! je ne m'en charge pas, not' maître, quand vous me donneriez tous les jaunets que vous m'avez montrés !

— Va toujours ! dit le nègre en dissimulant son désappointement.

La chaise attelée de chevaux frais, et lancée au galop sur une descente, passa en ce moment comme la foudre auprès du pauvre fiacre.

— Ferme ! cria Neptune.

Le cocher sangla deux coups de fouet à tour de bras. Les chevaux reprirent un galop cahoteux et désespéré.

À la côte qui suivit la descente, ils regagnèrent quel-

que terrain, mais à mesure qu'on allait, la disproportion de force devenait de plus en plus évidente.

Le mendiant s'agitait sur son coussin. Il semblait, par ses mouvements désordonnés vouloir communiquer une impulsion nouvelle à son véhicule.

— Ferme ! cria-t-il à chaque instant ; sur ta vie, ne les perds pas de vue !

Le cocher faisait de son mieux, mais ses chevaux molissaient sensiblement. Le moment vint où Neptune, penché à la portière, perdit de vue la chaise à un détour du chemin.

— N'ayez pas peur ! dit le cocher. Au coude, nous allons les revoir.

On tourna le coude, mais on ne vit rien du tout.

— Dix louis si tu les rejoins ! prononça Neptune d'une voix brève et sèche :

— Deux cents frans ! murmura le cocher.

Son fouet coupa trois fois le cuir de ses bêtes harassées. La douleur les fit bondir en avant ; puis elles s'arrêtèrent.

Le cocher redoubla impitoyablement. Les chevaux, pris d'une sorte d'agonie furieuse, coururent la tête entre les jambes, les naseaux fumants, les jarrets bronchant à chaque pas ; mais ils allaient et le cocher frappait toujours.

Neptune, penché à la portière comme un jockey sur la crinière de son pur-sang au Champ-de-Mars, haletait et criait machinalement :

— Ferme ! ferme !

Ses doigts crispés broyaient la paroi du fiacre. Il gémissait chaque fois que la course se ralentissait ; chaque fois qu'un choc subit lui annonçait une impulsion plus vive, il poussait un cri de joie.

La nuit commençait à tomber. Neptune crut distinguer au sommet d'une côte lointaine la silhouette de la chaise de poste qui se dessinait sur le brun de l'horizon. En même temps, à perte de vue, se montrèrent, étagées en amphithéâtre, les lumières des maisons de Meulan.

Le mendiant poussa un dernier cri d'encouragement, et retomba épuisé au fond du fiacre.

Quelques minutes après, il se fit un choc violent... les deux chevaux s'étaient abattus à la fois.

Mais on était à Meulan, et, à dix pas de là, la chaise de poste arrêtée relayait.

Neptune s'élança hors du fiacre, jeta dix louis au cocher, et prit sa course vers la chaise. Au moment où celle-ci se remettait en marche, il sauta sur la planchette de derrière, se cramponna aux ressorts, et partit avec ceux qu'il poursuivait.

Le maître de poste voulut crier au postillon d'arrêter, mais la chaise dansait sur les pavés pointus de Meulan, on n'aurait pas entendu la foudre tomber. D'ailleurs, il faisait nuit. Après une minute d'anxiété, le mendiant perdit toute crainte d'être expulsé de son poste.

Pendant cela, les chevaux du fiacre, les flancs tremblants et la tête sur le sol, ne semblaient point devoir se relever jamais.

Ils se relevèrent pourtant, et nous sommes fondés à croire qu'ils n'en coururent que mieux le lendemain. Ainsi sont faits les chevaux de fiacre, — et aussi beaucoup de bons chrétiens que Dieu mène rudement pour les récompenser mieux.

La chaise continuait sa route au galop. Après une heure, elle quitta le pavé pour entrer dans une large avenue dont les grands chênes alignaient au loin les quatre rangs de leurs troncs séculaires.